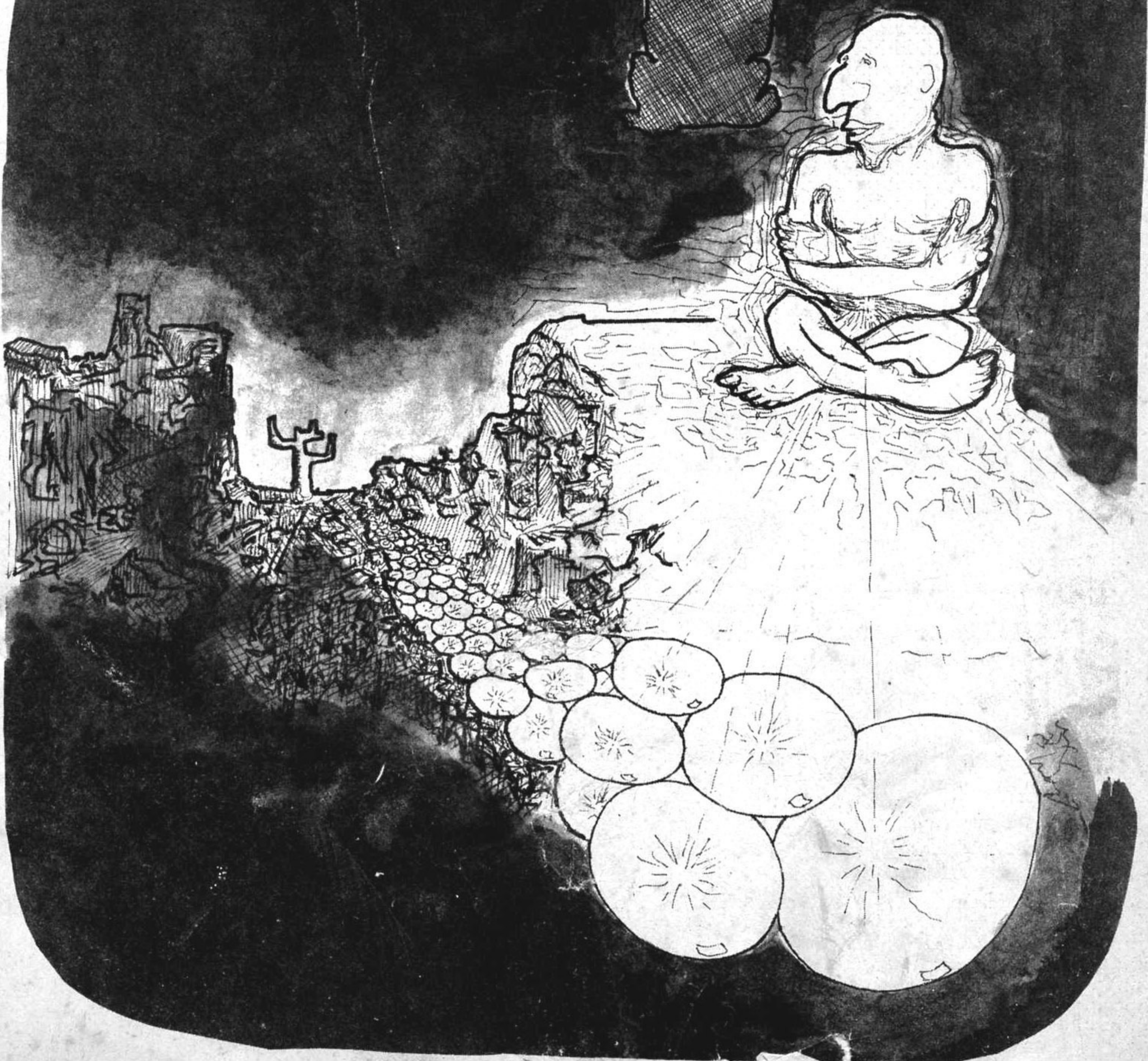
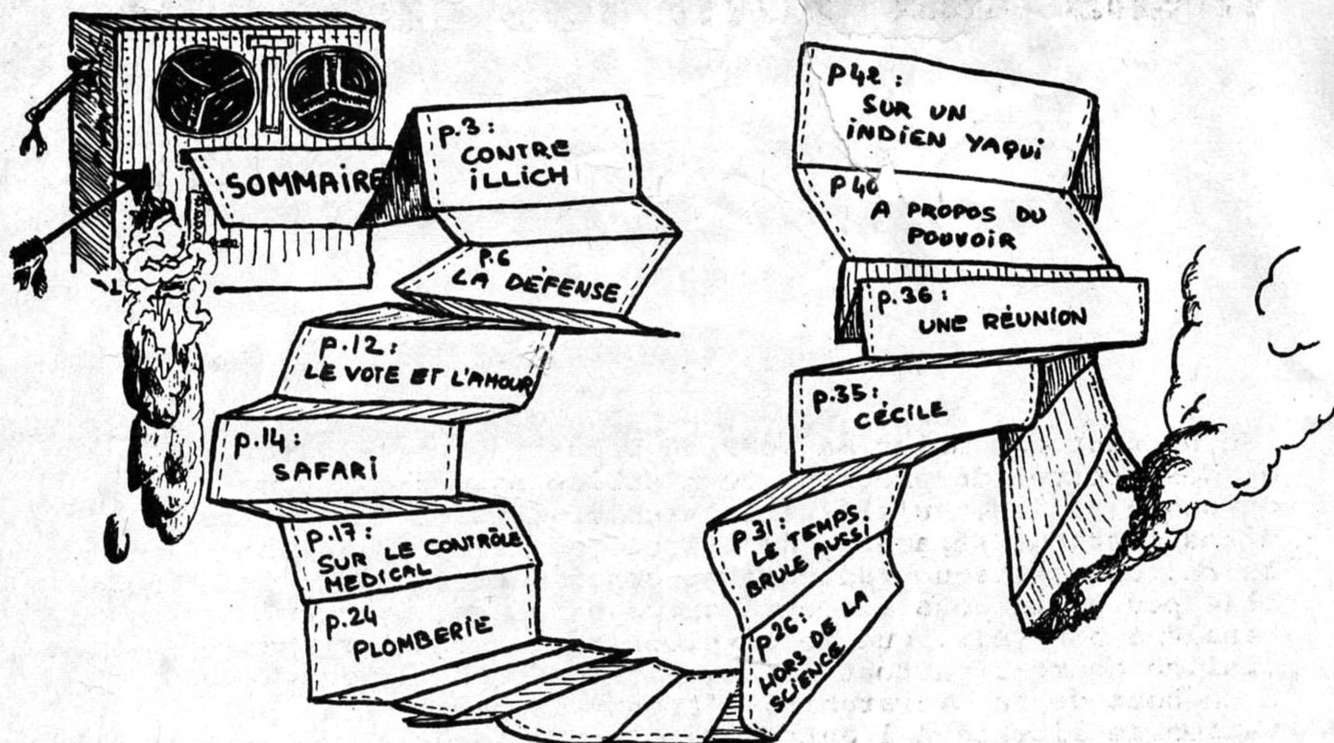
SURVIVRE

N°18
3,50 F

... et Vivre





SURVIVRE ET VIVRE
6 rue Chappe
75018 PARIS

S et V se réunit tous les mercredis soirs à cette adresse.

Abonnements: 6numéros,20 F
" " pour fauchés: 10F

(payez par chèques bancaires ou postaux adressés au journal)

Directeur de la publication:
Denis Guedj
Imprimeur: Roto Technic Offsett
Aubervilliers

S et V passe à 3,50F. A cause de l'augmentation du prix du papier et parce que chaque numéro était déficitaire. Pour le 17, on a reçu 2500F d'abonnements nouveaux,mais seulement 1000F des diffuseurs et 1500F des librairies. Ce n° avait couté 6500F.
Pour le moment,un diffuseur sur cinq a renvoyé du fric sur ce numéro.Diffuseurs, encore un effort...C'est pas faire des colis qu'on aime le plusdans la vie. En ces temps de crise, SetV compte sur vous.

mais qui sont tes convives, illich ?

Je ne veux pas mêler ma voix au concert des réalistes et des prêtres du progrés. Je n'oublie pas ce que nous devons à Illich, qu'il fut le premier à faire du système d'institutions séparées, de l'Ecole,de l'Appareil Sanitaire, une critique radicale et convainquante. Je n'oublie pas qu'il nous a montré cette évidence, aujourd'hui banale à nos yeux, que le développement technique spécialisé accroit partout l'inégalité, secrète le privilège à un bout de la hièrarchie, l'appauvrissement et la privation de liberté à l'autre. Quelle ironie de l'histoire qu'il ait fallu un curé pour énoncer que le développement occidental est une illusion criminelle tendue au tiers-monde, quand tous les révolutionnaires purs et durs continuent d'y faire le lit de la dictature industrielle, au nom du progrés!

Parce qu'il a pu, de son idéalisme et de son simplisme même, formuler ces verités fondamentales qui allaient à l'encontre de nos dogmes, je suis prêt à lui pardonner beaucoup. Quelle näïveté bien sur d'aller à la recherche des seuils naturels où commence le Mal (seuil de vitesse, seuil énergetique,seuil de complexité...)quand tout nous indique l'extraordinaire diversité des sociétés humaines. Naiveté pédante.

Quand il n'était que critique Illich, aprés tout, pouvait nous faire rêver. Devant son silence sur le possible, il nous fallait faire retour à ce trésor d'évocations, de souvenirs ou de lectures plus ou moins fantasmées, à ce capital de diffèrences où chacun d'entre nous puise sa force de refus. Le voila dans le positif et ce livre qui aurait du être vrai et beau, sonne sec et faux.

Sècheresse de langage. Illich emprunte son vocabulaire àNotre Dame de la Modernité, à l'èconomie, et le voilà qui nous donne du "taux de croissance de la frustration" qui nous désigne survie, équité, autonomie créatrice par "viabilité", courbe des distributions des inputs et courbe de controle des outputs. Pour qui parles- tu, à quels cercles de dirigeants t'adresses - tu ?

Sécheresse de l'utopie. Toute la démonstration critique tout le projet d'Illich tournent autour de l'outil. Voila qu'Illich répète sur la technique la démarche que Marx

avait construite sur l'économie et les forces productives Spécialisé, l'outil nous met en rôle; convivial, il sera l'instrument de notre liberté, comme les forces Productives,débarassées du carcan de la propriété privée, devaient nous faire sortir de la préhistoire humaine. étrange démarche qui pose l'outil au centre d'une libération de la dictature technologique.

Illich veut mettre de l'humanisme dans l'opérationnalisme. Marieur magique des contradictions, réformiste touchant,il veut lutter contre la société du contrôle par le contrôle.

Comment ne pas sentir l'absence, tout au long de ce livre, du désir et des masses? Ce livre tout entier écrit dans la logique opérationnaliste du technocrate qui doit voir les problèmes de la survie de sa société et proposer des remèdes. Les masses, nous, ne sommes appelés à rien, il ne nous est fait ni appel ni confiance. A l'heure où les minorités ne cessent de s'organiser et de prendre en main leur destin, à l'heure où le dynamitage pratique de la société de domination est en marche, Illich ne nous appelle à aucun acte, il ne nous demande rien.

Rien ou presque rien. Membres de l'élite,peut-être pourrons nous participer à la "recherche radicale" dont la tâche immédiate est de rendre sensible la dégradation des équilibres qui fondent la survie, et de repérer les catégories les plus menacées et de les aider à discerner la menace..." Sinon nous pourrons participer à la grande oeuvre, lutter contre la "perversion du Droit".

Le Droit. Illich avare de Majuscules, ne fait d'exception que pour le Droit, et ses seules propositions visent à nous engager dans des batailles juridiques à la Nader (p.75). Je ne m'enthousiasme guère d'un programme qui ne me propose que d'interdire (dans un seul paragraphe p.II8 Illich nous propose trois fois d'interdire, une fois de proscrire). Mais essayons de voir la logique d'Illich:

Comment lutter contre la marée montante de l'opérationnalisme spécialisé et hiérarchisé, se demande Illich ? Puisque il ne veut pas faire appel au désir et à la subversion, il ne lui reste qu'à prendre appui sur ce qui dans la société demeure des époques précapitalistes, le langage et le droit. Illich évoque à peine pour le rejeter le rôle subversif possible du langage poétique ou prophétique. Reste le Droit, qu'on va remettre sur ses pieds. Et plus particulièrement le Droit Naturel, ou la Common Law anglo-saxonne. Etrange démarche qui ne veut pas voir que la société précapitaliste appelait déjà nécessairement le capitalisme. Un fondement du droit et de la pratique de la société de contrôle c'est la sécurité: prendre les mesures pour éliminer le risque, codifier les responsabilités donc les spécialiser et les hiérarchiser La logique technicienne de spécialisation, la logique de contrôle policier, la logique politique de représentation sont cohérentes avec le Droit bourgeois parcequ'ils sont tous inscrits dans une logique de séparation. C'est une

chimère que d'en appeler aux parties les plus archaïques de l'idéologie bourgeoise pour limiter son expansion, de ne pas voir que le Droit appelle l'Institutionnalisation.

L'ÉQUIPE DE PSYCHOLOGUES D'HAVAS CONSEIL : MM. PAUL DE SCHATTEN, MICHEL LEFÈVRE, MLLE VIRGINIE BULET, MM. LOUIS PLETTENER, JEAN SURREL ET CLAUDE MATRICON.



Illich a peur de la contradiction sociale. Sa vision sociale ne passe pas par le combat du groupe révélé, elle passe par la conviction du détenteur du pouvoir. ("il faut que le législateur se désintoxique de la croissance") "A l'heure de désastre, la catastrophe se transforme en crise si un groupe de gens lucides gardant leur sang-froid sait inspirer confiance à ses concitoyens"). Volontiers Illich reste dans la dichotomie individu-Etat, jamais il ne fait appel au groupe. Cela devient dérisoire au niveau technique ("il est possible que le consommateur averti qui choisit ses achats, en vienne à découvrir qu'il se débrouillerait mieux tout seul p.87 (souligné par nous)), mais cela conduit, sur le plan politique, à une sorte d'unanimisme ("La défense contre le monopole radical est possible à une condition, que se dégage, au plan politique, un accord unanime sur la nécessité de mettre un terme à la croissance" p.88), qui ne sera atteint, j'imagine, que quand les gouvernants auront été convaincus par Illich et auront convaincus leurs administrés.

Les convives que tu invites, Illich, ce sont les Responsables. C'est pour eux que tu parles. Il passe encore des flammes de critiques dans ton discours et nous y prendrons peut être des brandons. Mais nous n'avons pas la patience ni le gout d'attendre l'effet de tes remontrances sur les gestionnaires. Notre démarche de dissidence est une démarche radicalement différente, nous sommes déjà à la conquête de notre autonomie, de notre identité et de notre culture.



(A PARTIR D'UNE)

DÉFONCE À LA DÉFENSE

*

*

*

*

"De hautes tours rondes,distraites de toute fin,aveuglées,n'y ont de sens que par leur prochaine ruine."(Y.Bonnefoy)

"Les villes nouvelles de la psedo-paysannerie bureaucratique inscrivent clairement sur le terrain la rupture avec le temps historique sur lequel elles sont bâties. Leur devise peut être:"Ici meme,il n'arrivera jamais rien,et rien n'y est jamais arrivé."(La Société du Spectacle)

Nous sommes allés à La Défense,un dimanche;nous étions six,qui nous aimions bien. J'y allais de façon perverse, pour une dérive au second degré, pour voir l'horreur ...
C'est pas du tout ce qui s'est passé .
Nous avons étés saisis d'une exaltation étrange ."Quelque chose" nous invitait, nous obligeait presque à jouer, à courir à la limite de nos forces (faibles), à jeter des bouteilles contre les murs, à nous poursuivre dans les caves avec des cris de peur, à écrire sur le béton, à chier ou à pisser par terre, à inventer des mélopées dans les parkings, souterrains déserts .
Finalement, je ne peux toujours pas dire si la Défense est belle ou laide . Je peux dire qu'elle est provocante, excitante . Elle appelle au cri, à quelque chose comme une danse sauvage ou une fête mortelle . Il nous faut bien nous demander pourquoi un tel plaisir à y danser .

Il n'y a rien à revendiquer, parce qu'il n'y a rien à demander à qui se tait. A la Défense, le Kapital se tait, ou plutôt dit qu'il se tait, qu'il n'a plus besoin d'une parole pour le représenter, qu'il lui suffit d'être là, de s'imposer de tout le poids de son fonctionnement. Il faut s'arrêter sur ce silence du kapital (qui s'exprime aussi bien à la Courneuve qu'à la Défense, d'ailleurs -à ceci près que les portes brisées des caves de la Courneuve, elles, parlent). Attention! On parle toujours autant pour dire le faux que pour dire le vrai, et le kapital a toujours menti. S'il se tait, c'est aussi que d'une certaine façon, il n'a plus rien à cacher. Kapital impudique. La couverture de Charlie "Tête de Noeud Président" ne croyait pas si bien dire. On sait que l'impudeur ne lève pas les interdits, mais conserve des interdits non dits, sauvages, qui appellent une transgression sauvage -laquelle est alors seule capable de produire de la valeur, ou, si l'on veut, du sens.

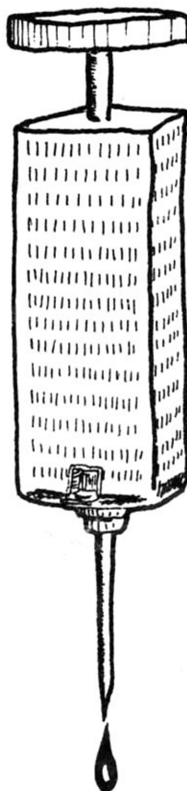
Mais se taire, c'est aussi plus immédiatement n'avoir plus rien à dire. Et n'avoir rien à dire c'est être mort. Et il est clair que notre danse à la Défense avait à voir avec la mort. Peut être dire ceci : l'Equivalence est un des maîtres mots du capitalisme. Equivalence entre toutes les marchandises (qui s'oppose à la complexité des règles d'échange des sociétés primitives), Equivalence entre Dupont et Durand pour l'accomplissement de la tâche X, étendue maintenant à une équivalence plus générale dont on peut avoir une idée à partir de l'équivalence gauche/droite (Mitterand-Giscard), ou de l'équivalence des partenaires sexuels dans l'échange des couples du samedi soir qui représente, comme on sait, le nec plus ultra de la libération sexuelle bourgeoise.(I)

A la Défense, ceci se montre: le point extrême de l'équivalence en régime capitaliste est le point où il sera devenu équivalent au régime capitaliste de vivre ou de mourir ; Kapital nihiliste. Ce moment là est inscrit dans l'architecture de la Défense : j'avais ce dimanche, l'impression très forte qu'on pourrait faire sauter une tour de la Défense sans qu'il soit possible de savoir si cela était fait contre elle ou en hommage à elle. La Défense appelle de la même façon le travail et nos danses, le grisâtre des cadres et le noir des bandes de loulous.

(I) Equivalence ne veut pas dire identité. Giscard n'est pas identique à Mitterand. Mais Miterrand peut s'échanger avec Giscard sans que le système soit changé, le code,perturbé. C'est,au contraire, un effet du code que de représenter les contradictions de la lutte de classes par l'échange Mitterand/Giscard.

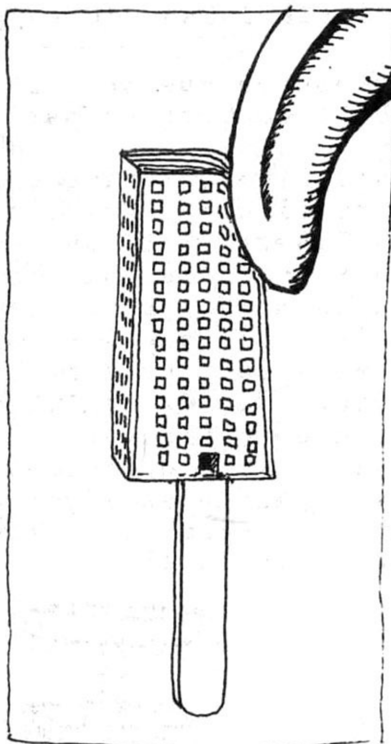
Ce paysage de tours, de dalles etdde chantiers, représente le plus bel exemple d'applatissement et de liberté que peut procurer le capitalisme . J'entends par liberté l'absence d'aucune détermination par un sens quelconque . La Défense, le dimanche, est un lieu ouvert, neutre, vide, une simple surface où inscrire, de façon équivalente, de l'écriture de la danse, du sang et du rythme .

La grande question que pose la Défense est celle de cette équivalence . Comment en parler ?
On peut dire ceci :
Nous avons joué d'une liberté prévue, nos gestes étaient gratuits, même pas critiques . En cela ils tombaient dans le moule de la liberté qui nous était offerte : gestes enfantins dans un monde qui infantilise, gestes in-signifiants dans un monde privé de sens . Plus même, nous pouvions être le mythe que les constructeurs adressent aux employés qui y sont prisonniers cinq jours par semaine : la représentation de la liberté d'aller et venir qu'ils sont censés y trouver .
A l'éthique du travail, nous opposions l'esthétique du jeu, compléments indispensables l'une de l'autre, alternance organisée par le système lui-même : travail/loisirs. Bref,récupérés jusqu'à la moelle...



Et si ce discours là était, plus encore que récupéré, inadéquat, irréel? La Défense n'est pas un endroit où la revendication est de mise. Il n'y aura pas de manifs, parce qu'il n'y a pas de rues. Ceux d'entre nous qui ont voulu écrire sur le béton des slogans politiques sont restés malheureux tout l'après midi du dérisoire, de l'impuissance de leur geste.

Autrement dit: au moment même où le kapital moderne s'installe dans des meubles dignes de lui, où il répudie superbement l'histoire et tout ce qu'elle peut comporter de lutte à mort (cf, la citation de Debord), on



s'aperçoit qu'il a du même coup refoulé cette contradiction entre la vie et la mort dont la vie se soutient- et que donc il est virtuellement déjà mort, ou peut-être la mort.
Ainsi peut s'éclairer notre exaltation à y danser. Nous avons découvert que la plus belle réalisation du Kapital était un (son) cadavre. Et nous nous promettons depuis si longtemps de danser sur ce cadavre là! Mais on sait aussi qu'un cadavre est particulièrement lourd à porter et,qu'en l'occurence, nos épaules supportent. Cette mort nous menace, c'est aussi la nôtre. Dimanche, il était donc vital de bouger, de crier pour simplement affirmer de la vie contre cette menace de mort.
L'important en cette affaire est l'ambiguité entre "le capital est mort" et "le capital est la mort", la simultanéité de notre jouissance et de notre panique, et la force que cela nous donnait.

La mort , L'affirmation

Voici. Nous n'avons plus l'impression de nous battre contre une classe porteuse d'un projet, comme pouvait l'être la bourgeoisie du XIX° siècle, mais contre un monceau de cadavres. Si pour nous il ne s'agit plus de "prendre le pouvoir", c'est aussi que déjà en face la notion de pouvoir n'a plus de sens. On n'a pas le pouvoir quand on n'est que le représentant, le flic des choses. Utopie 8 parlait de la crise de l'énergie comme d'un simulacre. Ils sont tous des simulacres, accrochés de plus en plus désespérément aux signes extérieurs du pouvoir au fur et à mesure que le pouvoir des déserte.
C'est comme si on était passé à côté de la Révolution tragique que Marx prévoyait, comme si le capitalisme avait fait tout seul sa révolution, produisant dans notre dos cet espèce de monstre actuel qu'on pourrait presque appeler un capitalisme socialiste, où l'Etat se rapproche de ce par quoi le communisme lui même devait le remplacer : un bureau central d'enregistrement des besoins et de répartition des biens et services. Les dernières grandes décisions du gouvernement Messmère ont concerné la limitation de vitesse sur les autoroutes et la date d'arrêt du chauffage collectif des immeubles.
Comme si, donc, il n'y avait pas de relation dialectique entre l'évolution du système et des forces qui visent son renversement, mais une relation d'un autre type, dont ce qui s'est joué pour nous à la Défense pourrait être un (petit) exemple.

En face de cette société qui "sue la mort", il y a dès maintenant à produire de nouveaux "principes de socialité , et la subversion n'est plus dans la critique (même pratique) mais dans l'affirmation.

Il est maintenant clair qu'affirmer ne veut pas dire construire tranquillement un monde nouveau dans son coin. Les cadavres ont le bras long, assez même pour pénétrer notre propre cerveau. L'affirmation est toujours, par quelque côté, violente.
Mais affirmer quoi,comment? La Dissidence (cf: S et V N°I7) veut poser des lois contre la loi du système. Il était important que ce texte, et celui sur la loi des Marginaux, se démarquent de la naïveté ambiante par rapport au problème de la loi, et nous libèrent de l'impérialisme de l'Unitaire.
Restent quelques réserves :

- Me trouble, que dans le temps où S et V, groupe

de mecs, produit cette mini-théorie de la contre-loi, l'effort de certaines du MLF soit précisément de débusquer partout la loi, pour cette raison que la loi serait toujours la loi du père.

- Ceux qui ont réclamé et pensé une pensée et une pratique de l'affirmation, l'ont toujours posé comme un acte où la violence avait sa part: Bataille à travers la transgression, Nietzsche à travers la volonté de puissance,etc...que faisons nous de la violence?

- Loi et nécessité. Les lois de la Dissidence sont arbitraires.
  Je sais bien qu'il s'agit de quitter le terrain de la nécessité, celui de l'économie politique. Mais c'est par pauvreté d'imagination que nous pensons l'arbitraire comme seule alternative. C'est le système lui-même qui ne nous laisse pas d'autre choix qu'entre l'arbitraire (l'esthétique) et la nécessité. Les différences entre les groupes dissidents s'articuleront plutôt sur des différences réelles,existant actuellement, mais rendues im-pertinentes dans le système de l'économie politique, différences concernant le milieu naturel, les saisons, les rêves, la couleur des yeux, les capacités de chacun et tout ce qu'il vous plaira encore d'imaginer. Pauvreté d'imagination par pauvreté de pratique,bien sûr...La Dissidence n'en est qu'à son début.

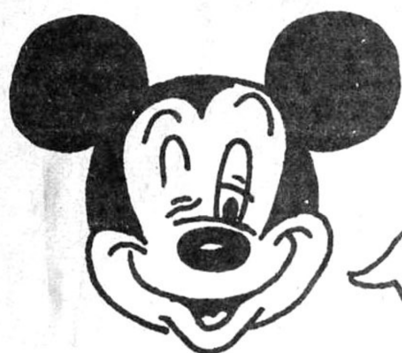
Quelques membres de Survivre et Vivre Souhaitant concilier la gloire journalistique et la limonade, ils cherchent un café, à acheter ou à louer dans un bourg ou une petite ville située dans un des departements suivants:

Lot, Hte Garonne, Tarn ,Tarn et Garonne Aveyron , Herault , Gard .

Ceux qui leur signaleraient un fond à reprendre auraient droit à quelques pastis et à une reconnaissance éperdue.

P.S. Si en plus ils nous trouvent une ferme avec un peu de terrain dans la campagne environnante c'est le Cognac assuré

11



ILS VOULAIENT ON POUVAIT

CETTE DOUBLE PAGE EST
CAMARADES QUI, POUR UNE FOIS,
N'ONT PAS PU ACCOMPLIR LEUR
ETAIENT DES

3 mois avant : "ELECTIONS, PIEGE À CONS !"

MITTERRAND : Politicien véreux, Guerre d'Algérie et tout et tout
BRANDT, salope, il aime pas les gauchistes et torture dans les prisons
Et regardez WILSON, c'est un polissonne !
... LES SOCIAUX DÉMOCRATES, C'EST VRAIMENT DE LA MERDE.

3 semaines avant : "VIVE PIAGET !"

Salaud de Rocard, lâcheur !
Salaud de Maire, bureaucrate !
Empêcheurs de Piaget en rond !

2 semaines avant : TRISTESSE ... PAS DE PIAGET...

Alors vive les deux autres !
VIVE KRIVINE !
VIVE ARLETTE !

1 semaine avant : ET LE PETIT NOUVEAU ?

Ah, oui ! Dumont..!
Il est bien Dumont.
VOTEZ DUMONT, C'EST LE PLUS BON !

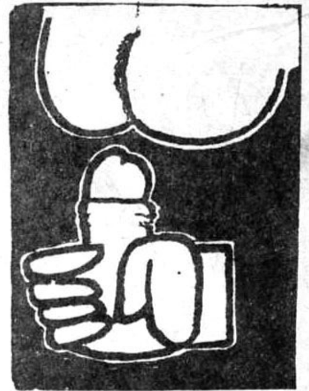
Juste avant : "ABSTENTION, PIEGE A CONS !"

C'est le petit DANY (Eh oui ! le juif allemand, tu te souviens Marchais ?) qui l'a dit.

... MAIS : FAUT ÊTRE RÉALISTE

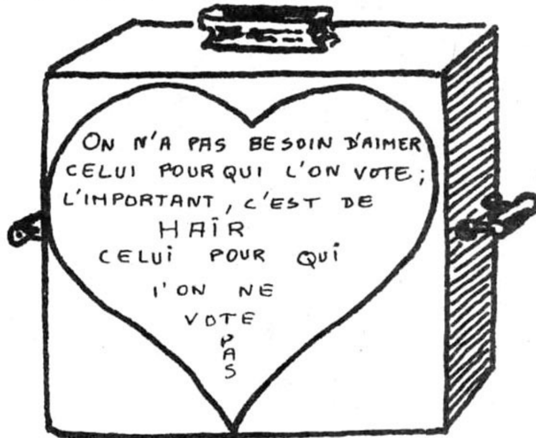
... et c'est pourquoi on a pas voté.

ILS N'ONT PAS PU ON N'A PAS VOULU



DÉDIÉE À NOS MALHEUREUX
S'ÉTANT DÉCIDÉS A VOTER
DEVOIR CIVIQUE, RAYÉS QU'ILS
LISTES ELECTORALES

LE VOTE, C'EST PAS L'AMOUR



1er tour : ON CHOISIT
2e tour : ON ÉLIMINE

*

MOI J'EN AI ELIMINÉ
DOUZE
DÉS LE PREMIER TOUR

~ ENTRE NOUS ~

Et puis, pour tout vous dire, le 19 Mai on a fait une fête qui n'avait rien à voir avec les élections, une fête qui était ailleurs, ni pour ni contre les élections, une fête d'ailleurs...

Nous étions seize pour une fête de la découverte, mais de cela il ne faut peut-être pas parler, cela nous ferait mal voir.

Alors disons plutôt que si nous n'avons pas voté, c'est que nous avions oublié, tout simplement... Nous étions occupés ailleurs, nous ne savions pas que c'était important !

A propos ! Pendant plus d'un mois on n'aura pas été gouverné et il ne se sera rien passé.

EFFICACITÉ :

la véritable efficacité politique n'est pas de voter pour Mitterrand alors qu'il a perdu, mais de renforcer le G.P.S (Grand Parti Socialiste) qui prendra le pouvoir dans 7 ans. C'est pourquoi nous offrons aux lecteurs de "S et V" ce bulletin d'adhésion au G.P.S

BULLETIN D'ADHESION AU PARTI SOCIALISTE

NOM .... Prénom ......

Date et lieu de naissance ....

Profession ....

Adresse ....

....

Désire adhérer au Parti Socialiste

Fait à .... le ....

Signature :

IL SERA UNE FOIS

"Il était une fois un grand méchant loup qui s'appellait l'Etat et des millions de petits chaperons-pas toujours rouges-qu'on nommait les citoyens .
Ce loup était si vorace que son plus grand regret était de ne pouvoir manger tous ces délicieux bambins à la fois .Il avait bien déja essayé mais,rien à faire,il ne savait plus ou donner de la dent et la digestion lui était parfois amère. Alors il transforma ses méthodes de chasse: Finies les courses inutiles,les guet-apens hasardeux et les savantes embuscades. Il allait rester chez lui et,grace à sa science animale,observer,répertorier et ficher ses victimes avant que de les dévorer. Ainsi seules les plus succulentes d'entre elles connaitraient le gout de ses crocs.Quant aux autres,elles ne perdaient rien pour attendre puisque il continuerait de suivre leurs allées et venues.
Bien loin de se douter de ce péril occulte, les innocents chaperons iraient toujours voir une quelconque grand-mère jusqu'au jour où, sur l'oreiller vide de celle-çi, ils trouveraient une froide convocation du seigneur-loup les invitant courtoisement-mais fermement-à servir d'ingrédient pour son prochain repas."

C'est à peu prés sur ce mode fabulaire que la presse a révèlé, du moins lorsque elle a jugé utile de le faire, les derniers développements du processus de controle individuel par l'informatique.
On peut rapidement rappeller les faits: Le ministère de l'Interieur français est en train d'achever la mise au point d'un ordinateur surpuissant (type IRIS.80) susceptible de rassembler et synthétiser en trés peu de temps l'ensemble des renseignements receuillis sur un individu par divers services de l'Etat (Ex: fichiers des conducteurs, sécurité sociale, paiement des impôts...etc.)
Ce projet vient habilement en compléter un autre, le si joliment dénommé SAFARI (Système Automatisé pour les Fichiers Administratifs et le Répertoire des Individus.), projet qui, lui, définit chaque français par un "identifiant" qui lui est propre et qui rentre, bien entendu, beaucoup plus dans les détails que le banal numéro INSEE dont nous sommes tous déjà affublés.

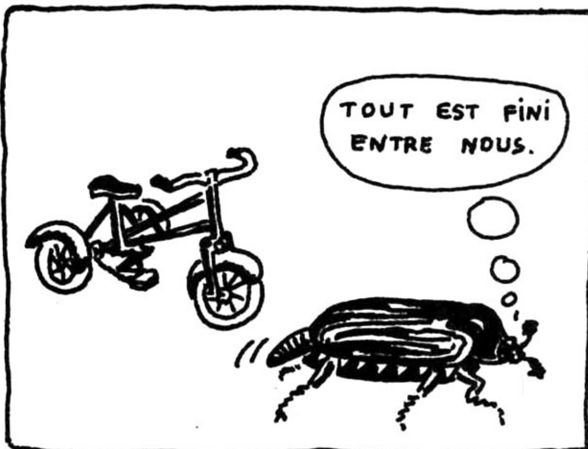
Apparemment, plusieurs loups se disputent le monopole sur la bergerie (Tiens! la voilà la preuve que les français sont des moutons!) : le ministère de l'Intérieur évidemment mais aussi la Justice, voire le Travail ou la Santé Publique. Cet acharnement à manipuler les fiches a fait tendre l'oreille à certains et les réactions n'ont pas tardé : "C'est une intolérable atteinte à la vie privée des individus" disent les uns, "il faut humaniser l'informatique" proclament les autres, "il convient de contrôler le processus et d'enrayer l'état-tentaculaire" affirment les plus futés.
Le problème est-il bien là ? La vitesse à laquelle il a été résolu par le sous-chef des loups, un certain Messmère en ces temps-là, tend à prouver que non. Celui-ci a vertueusement interdit à ses divers ministres de s'échanger leurs cartes perforées et a annoncé la création d'une commission "Informatique et Libertés" (sic) qui sera chargée de veiller à ce qu'aucun abus ne soit commis et à ce que "la vie privée

des citoyens ne soit pas mise en cause".

Ces pieuses déclarations ont du paraitre suffisantes puisque il n'est depuis lors plus question de ce safari en octets majeur.(*)

Ce genre de réaction fait pourtant semblant de résoudre le problème là où il n'existe pas et occulte le vrai danger là où il se trouve potentiellement présent.

Un problème qui n'existe pas, c'est bien en effet celui de la surveillance d'un tel mécanisme, l'énoncé d'un seuil de tolérance à ne pas dépasser. PAR DEFINITION TOUT PROCESSUS DE CONTROLE EST INCONTROLABLE et chacun sait que la liberté est à l'informatique ce que le tricycle est au coléoptère, c'est à dire bien peu de choses. On ne démocratise pas la dépossession.



D'ailleurs, à la limite, peu m'importe que les elements constitutifs de ma vie dite privée soient engrangés dans un quelconque de ces monstres froids. (Vie privée égale privé de vie comme dirait l'autre.)

Bien sur, lorsque en bagnole j'aurai dépassé le 90 à l'heure, les flics pourront découvrir en même temps que je ne paie pas d'impôts, que je consomme un peu trop de valium ou que je partouze les petites filles. Et alors ? Cela fait belle lurette que ce genre de déviance ne m'appartient plus en propre, en privé, mais se trouve "socialisé" plus ou moins explicitement. Leur mise à jour simultanée m'occasionnera bien quelques ennuis mais ne changera rien, fondamentalement, au rapport qu'en tant qu'individu j'entretiens avec l'Etat. Celui-ci saura tout un peu plus vite, mais rien de plus qu'il ne peut déjà savoir. Avec SAFARI, il tente simplement de riposter à un nouveau danger: la déviance. Celle-ci, multiforme, très répandue, lui pose des problèmes que son arsenal répressif, adapté à la criminalité classique, ne lui permet pas de résoudre. Mais l'ordinateur ne permet au pouvoir de fliquer les déviants que comme les criminels: individuellement, et le condamne ainsi à l'inefficacité.

Du moins pour l'instant. Et c'est sans doute ici que le bât blesse davantage: Un projet comme SAFARI est moins dangereux pour ce qu'il est que pour ce qu'il peut préfigurer, le renversement du rapport de dépendance entre pouvoir et contrôle, le passage de ce dernier du statut de moyen à celui de fin.

Aujourd'hui le contrôle n'est encore possible que grâce à l'exercice d'un certain degré de pouvoir. Demain, cette puissance pourrait bien n'être détenue que grâce au monopole des moyens de contrôle. La logique interne du développement de la centralisation des renseignements correspondrait ainsi à une série de glissements progressifs du pouvoir vers un schéma comparable à celui que décrit George Orwell dans son roman "1984". La seule police y est celle de la pensée, la seule force y est l'ignorance, la seule liberté y est l'esclavage. Et l'obsédant slogan "BIG BROTHER VOUS REGARDE", comme degré suprême du contrôle, n'y est pas autre chose que la condition nécessaire et suffisante à l'omnipotence politico-policière. Adieu soldats! Adieu CRS! Car si la rébellion contre le pouvoir est toujours possible, la révolte contre le contrôle ne l'est jamais, sinon dans l'illusion.

(à moins de savoir s'y opposer par l'Imprévu, ce qu'Orwell ne pouvait pas imaginer.)

(*) L'octet est l'unité de mémoire de la plupart des ordinateurs.

Alors? Vis à vis de grandes manoeuvres comme SAFARI,nous nous trouvons assez perplexes : D'une part on ne peut s'indigner d'une telle évolution et encore moins prétendre la maintenir dans certaines limites "acceptables". D'autre part,pourtant, le fait de la percevoir comme porteuse du germe d'un type de fonctionnement social dont nous ne voulons pas entendre parler nous oblige à nous opposer à cette tentative de main-mise sur notre vie.

Sinon, comme pourrait le dire la face cachée de Madame Soleil,il sera une fois I984.

NOTE A BÉNÈTS : A toutes fins utiles l'IRIS 80 du ministère de l'Intérieur est installé dans une de ses annexes, au 4 rue Jules Breton, Paris I3ème

Saint-Laurent-du-Pont, Edouard Pailleron, Jules Breton: Ça rime bien, non? Jamais deux sans trois.

Comment la pharmacologie humaine fait la preuve de l'efficacité d'un nouveau psychostimulant (Débrumyl)

Si les essais biologiques sur l'animal et l'observation clinique sont indispensables à la recherche thérapeutique, l'expérimentation sur l'homme en activité ne l'est pas moins. Surtout quand il s'agit d'un psychostimulant. C'est pourquoi Débrumyl vient d'être étudié pendant deux mois sur un groupe de travailleurs.



Epreuve de simulation associée à une agression sonore continue (2000 Hz 90 décibels). Ci-dessus, le sujet placé devant le pupitre accomplit un travail mental intense (surveillance et correction des informations reçues). La qualité de sa prestation (réponses exactes, incomplètes, erronées ou détériorées) est enregistrée et mesurée instantanément par un complexe électronique. Dans le même temps, les fluctuations de son attention sont contrôlées par électro-encéphalographie.

LE PSYCHIATRE, SON ORDINATEUR ET SES DROGUES

Vous avez entendu parler de la psychiâtrie dite de"secteur";Il s'agit d'une tentative,a priori louable,pour briser la prison asilaire,pour permettre une sortie de l'hôpital dans la vie,pour travailler sur les causes de la maladie mentale dans la vie familiale du malade.Dans la pratique celà conduit à une véritable psychiâtrisation de la vie sociale.La psychiâtrie pénètre l'ensemble des institutions sociales,l'Ecole en particulier,et passe au peigne fin le quartier,un peigne toujours plus fin,à la recherche des fous potentiels.Voici comment le Centre du XIII° arrondissement,expérience pilote,modèle du genre, est présenté en début d'année aux stagiaires par la Directrice,courbes à l'appui."Créé en I962 (je crois),le Centre a connu un développement régulier jusqu'en I968 où les évènements que vous savez ont cassé notre développement. Mais dès I969 la progression repart et le personnel soignant compte aujourd'hui 650 personnes,suivant régulièrement 2000 adultes et 2000 enfants du Quartier".Oui,c'est le plus bel exemple que je connaisse de la loi de reproduction élargie des institutions,une loi que j'énon-cerais ainsi:dans un système d'institutions séparées où la spécialisation donne pouvoir,toutes les institutions tendent à élargir leur pouvoir à s'agrandir.Voilà son effet le plus spectaculai-re:une institution curative-qui devrait prendre sa disparition pour fin,puisque ce serait la preuve de son succès-,prise de la logique démente de l'expansion,mesure comme positif son propre développement,considère comme négatif un évènement qui comme Mai I968,rendant une certaine densité à la vie sociale,prive l'Institution Psychiâtrique d'une part de son Marché!Où sont les fous?

Mais ces fous-là sont dangereux! Voilà qu'ils se mettent à utiliser l'informatique, noblesse et science oblige. Chaque psychiâtre -et ces psychiâtres sont fameux, ce ne sont pas des subalternes ce sont des Leibovici, des Diatkine, des gens qui paradent encore dans le Nouvel Observateur- chaque psychiâtre remplit un questionnaire destiné à l'ordinateur lors de son premier entretien avec l'enfant que les parents inquiets ou les institutions embarassées lui ont envoyé.

CENTRE ALFRED BINET
44, rue Charles Moureu
75013 PARIS

(A remplir à l'ouverture du dossier avec le questionnaire de l'Inserm.
A compléter à la fermeture du dossier avec le questionnaire de sortie de l'Inserm).

N O M : .... Prénom : .

n° Inserm :

n° dossier C.A.B. :

I D E N T I F I C A T I O N :

I SECTEUR

1 - S.L. ← ça c'est Leibovici
2 - F.K. / J.L.
3 - C.C.
4 - A.B. / R.D. ← ça c'est Diatkine
5 - J.S.
6 - D.D.
7 - JC. A.
8 - L.C.

S Y M P T O M E S A C T U E L S E T P E R S I S T A N T S O U P A S S E S :

Sphère instinctive :

16 - Troubles du sommeil
17 - Terreur nocturne
18 - Anorexie - Boulémie
19 - Enurésie
20 - Encoprésie
21 - Masturbation
22 - Habitudes nerveuses
23 - Tics
24 - Spasmes

Symptômes névrotiques et psychotiques :

25 - Hystérie
26 - Phobies - Phobie scolaire
27 - Obsdssions et rites
28 - Angoisse
29 - Inhibition
30 - Mutisme
31 - Dépression
32 - Excitation
33 - Idées délirantes et hallucinations
34 - Hypocondrie
35 - Interprétation
36 - Mythomanie et mensonges
37 - Perversion sexuelle
38 - Asthme, eczéma, allergies
39 - Céphalées
40 - Rhino-pharyngites à répétition
41 - Autres troubles psycho-somatiques
42 - Instabilité psycho-motrice (hyper-kinésies)
43 - Vols
44 - Fugues
45 - Activités de bande
46 - Tendances "hippies"
47 - Toxicomanie
48 - Colères et destructivité
49 - Cruauté

Troubles dits spécifiques :

50 - Echecs scolaires
51 - Retard du langage et de la parole
52 - Troubles de l'articulation
53 - Bégaiement
54 - Autres troubles du langage
55 - Surdité
56 - Hypoacousie
57 - Dyslexie
58 - Dysorthographie
59 - Dysgraphie
60 - Dyspraxie et apraxie
61 - Déficit visuel
62 - Infirmité motrice
63 - Troubles de la latéralité

Situation familiale :

64 - Parents suivis au service adultes XIIIe
65 - Parents suivis dans un service psychiatrique
66 - Frères et soeurs suivis
67 - Atypie de la composition familiale
68 - Atypie de la vie sociale de la famille

Atypie : fait de ne pas être typique.

69 - Atypie culturelle
70 - Intérêt scientifique - Enfant à ne pas perdre de vue -

A la suite de quoi,après report du Q.I,le médecin formule (en cochant une case) un diagnostic qui va de la "variation à la normale" aux"troubles psychotiques" en passant par la "sociopathie" (sic!).Et çà se termine par un pronostic:le médecin classe le patient dans une fourchette d'évolution,au mieux-au pire,par exemple au mieux "organisation névrotique" au pire "organisation psychotique".

DIAGNOSTIC

25 - Variation de la normale

26 - Troubles réactionnels

27 - Troubles spécifiques du développement (parole, langage, psychomotricité)

28 - Troubles névrotiques

29 - Troubles de la personnalité et du caractère (déséquilibre, psychopathie, perversion)

30 - Troubles psychotiques

31 - Troubles de l'évolution libidinale non classable ailleurs

32 - Troubles somatiques vraisemblablement psychogènes. Troubles psychosomatiques

33 - Troubles directement liés à une atteinte organique cérébrale démontrable (en dehors du retard mental)

34 - Retard mental

35 - Troubles de la conduite non classables ailleurs. Sociopathie

36 - Troubles non classables dans les rubriques précédentes

PRONOSTIC

Au mieux	Au pire	
37	47	Normalisation ou normalité
38	48	Evolution dominée par l'existence de troubles spécifiques du développement (parole, langage, psychomotricité)
39	49	Organisation névrotique
40	50	Organisation pathologique de la personnalité (psychopathie, déséquilibre, caractéropathie, névrotique ou psychotique)
41	51	Organisation psychotique
42	52	Organisation caractérielle, névrose asymptomatique (égosyntonique)
43	53	Organisation psychosomatique
44	54	Evolution de la personnalité dominée par l'existence d'une atteinte organique cérébrale (en dehors des cas classables en 9)
45	55	Evolution de la personnalité dominée par l'existence d'un retard mental
46	56	Evolution indéterminée

C'est le véritable fichage, aux limites combien imprécises de la répression et de la thérapie. Et si ça ne sert à rien d'autre, les prospecteurs du Centre pourront au moins utiliser leurs fichiers pour rechercher de nouveaux cas, de proche en proche, le frère, le cousin, pour remplir leurs carnets de rendez-vous.

Et au-delà de l'ordinateur je crois qu'il faut faire gaffe à ce que la psychiâtrie et la neurochimie nous préparent. Pour moi les scien-

tifiques les plus redoutables ne sont plus les physiciens,ce sont les neurophysiologistes et les neurobiochimistes.Je prendrai trois exemples tirés de la rubrique scientifique du Monde ces dernières années.

L'uricémie,d'abord,c'est à dire la présence d'acide urique dans le sang.On avait constaté aux USA que les "sujets" avec un plus fort taux d'acide urique réussissaient mieux scolairement et socialement.Première hypothèse:c'était un facteur d'intelligence!Des esprits critiques firent remarquer que ça pouvait tenir au régime plus riche en protéines chez les riches,qui réussissent mieux socialement,pour de multiples raisons qui n'ont rien à voir avec l'intelligence.Mais les corrélations statistiques firent écarter cette hypothèse.En y regardant de plus près on ne trouva pas non plus de corrélation avec le Q.I.La seule corrélation positive fut la suivante:les forts taux d'acide urique vont de pair avec plus d'agressivité.Et ça explique bien la réussite scolaire et sociale plus forte parceque notre jungle prime ses loups et ses tigres,et ses diplômes ne sont que la sanction décente de la violence psychologique.
Eh bien vous savez quelle fut l'application envisagée?D'injecter de l'acide urique aux sujets trop paisibles pour améliorer leur réussite! Personne n'a envisagé au contraire de diminuer le taux d' acide urique des plus agressifs.A quoi tu as échappé,Marcellin!

Autre exemple hallucinant,l'usage de la castration chimique à la cytropérone pour les "pervers sexuels" dangereux.Ah,je connais des adolescents qui se paieront des adolescences splendides entre la famille et le médecin compréhensif,qui ordonnera la pilule X pour leur permettre de se concentrer sur leurs examens.

Willem dans un Charlie Hebdo de Septembre 73 a donné la photo d'une publicité d'un tranquillisant vendu dans le commerce,qui traite l'"agressivité",les"attitudes négatives",l'"opposition systématique".Quand Sakharov,le savant soviétique,a dénoncé l'usage de l'halopéridol pour mater les opposants soviétiques frappés de"délire réformateur",les commentateurs occidentaux ont eu des commentaires gênés:ce pauvre Sakharov,cette fois,déconnait...L'halopéridol est un pilier de nos institutions psychiâtriques,il présente de grands avantages,des grands responsables politiques et scientifiques y ont assez souvent recours aux pays de la liberté.

Voyez aussi l'usage des sels de lithium,fantastique découverte contre les dépressions,qui vous remettent un gars d'aplomb en quelques


DOCTEUR, JE ME DIEU
POUR PRENDS


CE N'EST RIEN,
TOUT LE ÇA EST
COMME MONDE

jours,prêt à reprendre la vie active,le travail. On y lit avec effroi se profiler la menace d'un bonheur obligatoire:tu déprimes,t'es pas heureux, t'as pas le droit,c'est que tu manques de lithium.(Le Monde Juin I973)

Ou encore les travaux sur le rêve:on sait maintenant (Le Monde Octobre 73) que l'on peut empêcher les rêves sous certaines conditions sans que le sujet en souffre trop.Mais il devient alors moins résistant,plus docile,facile à suggestionner.Au point que le Monde signale le danger politique que ça représente.

Le meilleur des mondes,on y va en prenant deux chemins,celui du contrôle social de l'information par l' ordinateur,celui du contrôle des comportements individuels par le réseau thérapeutique des psychoflics et de leurs drogues. Avec la possibilité d'ailleurs de miniaturiser des systèmes d'intervention au niveau cérébral.

Je ne veux pas prendre ici une position obscurantiste,ni réduire le psychiâtre à son rôle de flic.Trop facile.Je veux seulement qu'on commence à réfléchir sur les connaissances et les techniques nouvelles que se donne le pouvoir.Il faudra opérer les distinctions indispensables. La psychanalyse par exemple entretient des rapports troubles avec le pouvoir (cf "Le psychanalysme" de Castel,Maspéro 73).Du moins cette arme peut-elle se retourner.Ici et là,chez les femmes en particulier,des groupes s'efforcent de conjuguer la psychanalyse au révolutionnaire. Mais qui peut prétendre que la neurochimie tombera un jour des mains du pouvoir?

Ceux qui,dans le sillage de la Biologie Moléculaire,à l'appel des papes du Savoir à la Monod,se lancent à corps perdu dans la recherche sur le système nerveux et sa biochimie risquent fort de porter un jour sur leurs épaules une responsabilité sociale plus grave qu'Einstein et les physiciens de la dernière guerre.Car la force de destruction que ces derniers ont mise entre les mains de l'Etat est trop massive pour être vraiment utilisable.Le contrôle social des comportements donnera au contraire au pouvoir les moyens d'une perpétuation indéfinie,il peut clore l'Histoire.

Il faudrait lancer le mot d'ordre de stopper ces recherches,il faudra peut-être faire sauter ces labos;aussi longtemps que le pouvoir social est ce qu'il est,poursuivre des recherches dans ce sens c'est tout simplement criminel.

Mais comme dit Cavanna:je ne vois qu'une solution,jeunes,entrez dans les laboratoires,cher-chez.Vas-y Du Clown,le bonheur est dans la boîte de comprimés.

Si nous appellons amour une rencontre qui essaie de se fonder au plus près sur le désir, nous dirons que l'amour se fonde sur l'absence et le manque, que s'y échange surtout la possibilité de se perdre ; que la présence de l'autre y est présence du manque.

les amants se tiennent "au dessus de la meute hurlante, la nuit !" Il y a du tragique dans cette situation, mais pas de tristesse. Je n'essaie pas de dessiner un visage torturé de l'amour : je sais la tendresse et ce qu'elle peut contenir de communication et d'émotion mêlées. Mais, précisément pourquoi la tendresse sinon parce que les amants, et eux seuls, savent la précarité de leur rencontre.

L'INTROduction DU DESIR dans la PROBLÉmatique RÉVOlutionnaire NE CONsiste pas A REchercher UNE SOciété OU L'ON soit heuREUX. Un tel PROJET serait celui D'UNE SOciété TOTAlitaire.

JE SAIS DEUX CHOSES DE MON DÉSIR. L'IMPORTANCE DE LA BOUCHE — ET L'IMPORTANCE DE LA PEUR. JE CRAINS TOUJOURS UN PEU LES GENS QUE J'AIME. EST-CE JUSTEMENT LA CRAINTE DE ME PERDRE ?

Le désir installe un monde peuplé de miroirs, de glaces sans tain, de faux marbres plus beaux que les vrais, de "stucs" et de galeries interminables. Le propre des galeries interminables est que généralement, on s'y perd. Il m'étonne que, apparemment, chacun sache si bien où il va.



Je vous avais vue dans le métro l'après-midi, je pense. En tous cas, vous étiez dans mon rêve. Vous aviez douze ans, des cheveux noirs, un visage un peu anguleux très attachant. Je vous aimai beaucoup. Nous étions dans un vaste rassemblement de jeunesse sportive et frigide probablement protestante. Il y avait C. aussi. Vers la fin, vous vous jetiez vers moi, et ce fut une gerbe de caresses et de baisers, un étonnement sans nom. Je n'attendais rien. Vous m'avez dit que vous m'aimiez depuis longtemps, quatre ans, que vous étiez venue à cet endroit seulement de savoir que j'y serais.

Il y eut une deuxième partie du rêve ! C, qui avait vu, me disait vouloir que nous nous voyions à nouveau, elle et moi. Elle semblait étrangement heureuse et pacifiée de nos caresses, à vous et à moi.

HISTOIRE DE BATIFOLER...

hors de portée de la science

On ne sort de la science
qu'avec des entourloupettes

Cela fait des années que nous critiquons la science. Cette critique, cela a été la dénonciation d'un pouvoir croissant, envahissant tout, gagnant les domaines réservés à d'autres pouvoirs (religion, bon vouloir de l'individu capitaliste) . Mais nous avons laissé de coté l'essentiel : sur quoi ce pouvoir s'exerce-t-il ? où sommes-nous donc pour rêver d'autres choses ?

Le plus beau projet qui soit, celui de dire notre jouissance, de faire une parole qui soit elle-même jouissance, a pour l'instant abouti à rapporter le jouir à l'interdit et à la transgression . Ce n'est pas assez . On met ainsi en évidence une circonstance de fonctionnement du jouir . En fait, nous avons étés myopes, nous n'avons vu qu'un mur et notre plaisir de l'abattre . Quand nous parlons de notre jouissance de Mai 68, nous parlons de la liberté retrouvée, de la rue reconquise, de la brèche dans le mur du pouvoir . Mais il n'y a pas que cela . Il y a que, dès le départ, nous savions ce qu'il y avait de l'autre coté du mur, et que cela s'appelait inconnu . Nous avons oublié dans notre parole l'inconnu et la découverte . Alors disons, non comme une hypothèse, mais comme un cri tranquille, que jouir c'est être emporté dans le mouvement commun de la transgression et de la découverte . Pourquoi découvrir plutot que créer ? Peut-être parce que créer c'est notre inévitable réponse à l'inconnu, et que jouir c'est ce qui coule là-dedans,que la création aboutisse ou pas . La jouissance, par exemple, c'est de trouver en soi, en les autres, une infinité de corps nouveaux, d'être une multiplicité sans cesse renouvelée de corps ; j'ai mes seins qui ne sentent rien et aussi ceux dont la surface s'électrise sous sa caresse et aussi tous mes seins de femme, mes seins qui rêvent, qui me rêvent .

Mais découvrir, c'est toujours se confronter au discours officiel sur le connu (comme transgresser c'est se confronter au discours de la loi) ne serait-ce que parce que l'image même que nous avons de notre corps se construit en référence au discours scientifique médical . La découverte ce n'est donc pas une espèce de retour à une activité naturelle de l'homme qui s'opposerait à l'activité artificielle de la science, c'est un jeu que nous jouons avec notre propre savoir . Par exemple, nous faisons sans cesse des emprunts au discours scientifique, les mots de la psychanalyse nous viennent à la bouche dès que nous parlons du désir, comme ceux de la médecine dès que nous ne nous sentons pas très bien .
On pourrait croire qu'on se fait avoir à tout les coups, que les mots, parce que ce sont les mots de la science, contiennent en eux-mêmes cette totalité que nous rejetons .



Et pourtant, nous sentons bien que parfois c'est le savoir qui se fait avoir . Les ethnologues occitans par exemple (1) ils ne sont pas moins universitaires, scientifiques que les autres, mais parce qu'ils parlent de ce qui n'a pas le droit d'exister : une culture concrète différente, peut-être ouvrent-ils autant de portes qu'ils en ferment . Surtout, quand ceux qui n'ont pas le droit de parler se mettent à le faire, ou quand ce qui est à dire est intolérable pour la société, le sens se met à subvertir le savoir . Il n'est pas inutile de voir quels sont les rapports de la découverte et du savoir scientifique, mais en gardant bien à l'esprit qui découvre . Ce sont les femmes qui se découvrent parce que leur désir est étranger à la société mâle, les homosexuels parce que leur désir est étranger à la société hétérosexuelle, nous qui sommes étrangers à cette société de la production, de la marchandise et ce qui va avec . C'est cette étrangeté sociale, le fait de se sentir dehors et de se vouloir ailleurs qui donne sa seule force à la découverte contre la science .

Le mouvement de la transgression et de la découverte est utilisé, modifié, réprimé par le développement du pouvoir scientifique . Peut-être est-il aussi permis, non au sens de toléré, mais au sens où un cancer est permis par un organe, par la science . C'est cette utilisation, cette modification, cette répression qui doivent être mises en évidence, contournées, détournées .



La science utilise la jouissance de la découverte . Il n'y a qu'à écouter un scientifique parler de ses motivations à faire de la recherche, ou à avoir été dans un café à télévision au moment d'Apollo, pour en être persuadé . Elle est découverte mais une variété pervertie de découverte dans la mesure où connaître signifie pour elle transformer l'inconnu en un objet délimité exploitable . On mesure la validité d'une théorie scientifique à ce qu'elle va permettre une action répétitive sur le monde, à ce qu'elle sera "toujours vraie" . La

découverte des corps, par exemple, elle, consiste à faire passer l'inconnu dans le domaine du corps sensible . Elle est action sur le monde mais n'a nul besoin de pouvoir se répèter en série, ne serait-ce que parce qu'elle n'est pas à vendre .
Si nous nous donnons des lois pour recréer nos rapports sociaux ou s'il nous arrive de faire l'amour d'une manière qui nous était inconnue, ce n'est pas pour diffuser des recettes de société ou pour vendre de l'information sexuelle . Notre découverte ne se veut pas appropriative et peu nous importe de ne pas connaître de vérité absolue sur les mondes que nous découvrirons . La science emprisonne le désir de découverte dans ce qui est son fondement : la Production des effets par les causes.



La science, dans son développement, entretient aussi un rapport étroit avec la transgression . Elle remplace l'interdit abstrait, transcendant : "Dieu interdit l'inceste", par des interdits "nécessaires", interdits de fonctionnement : "la société ne peut fonctionner sans prohiber l'inceste" . Au fur et à mesure que les registres de fonctionnement de la société s'élargissent, le discours scientifique a donc l'air de permettre la levée d'un certain nombre d'interdits . La science mesure la nécessité sociale des interdits et se donne des allures de bon papa permissif, mais avec cette restriction : elle ne lève les interdits que quand ils ne cachent plus rien . Sa devise est : "il est permis d'aller partout où je suis déjà". Les homosexuels ont le droit d'être homosexuels puisque je sais étudier le désir homosexuel, dit la Science au congrès d'Arcadie (2) . Vous avez même le droit de ne pas travailler, puisqu'avec mes ordinateurs je sais calculer les répercussions qu'aura votre chomage sur mon économie, dira la Science aux 782814 marginaux qu'elle aura répertorié dans quelques années .
La science est donc un moyen de dépassement des interdits

qui permet de se passer des vastes dépenses sociales que sont les transgressions révolutionnaires, en général en les remplaçant par des dépenses d'argent .

La science réprime la transgression et la découverte, et pas seulement parce qu'elle met à la disposition du système de formidables moyens de contrôle . Elle le fait parce qu'elle est l'instance suprême chargée de dire le vrai sur le monde et que par là même elle cache l'inconnu, le rend non interdit mais irreconnaissable . Elle a toujours son mot à dire sur tout et de manière tellement ennuyeuse, qu'à l'écouter on se dégouterait du soleil ou de l'inconscient . C'est presque là le problème : comment découvrir ce que la science connait déjà . Il y a une première faille dans son système, c'est que le développement de la marchandise qui fait corps avec le progrès scientifique, en même temps qu'il cerne le corps par exemple, l'objective, le rend également inconnaissable . De même pour les rapports sociaux : le même système qui veut les contrôler d'un bout à l'autre les rend de plus en plus complexes, opaques . Il y a une autre faille qui est la vie . Le monde de la science est un monde d'hibernation généralisée . On ne peut pas entrer da,s une salle d'ordinateurs sans imaginer derrière les vitres, les corps congelés que les machines sont en train de gèrer . Or nous n'hibernons pas, et nous faisons même projet de découvrir de nouveaux mondes, de produire de l'inconnu, de rire des lois qu'elles soient de Joule (3) ou anti-casseurs, et de nous en donner quand même comme des portes sur notre vie . Notre mouvement même c'est de mettre des différences où la science cherche la sacro-sainte unité . Et puis nous nous ennuyons tellement moins que des technocrates ...

---

(1) cf "La vie quotidienne des paysans du Languedoc au 19è siècle" de D.Fabre et J.Lacroix

(2) mouvement des homosexuels réformistes

(3) W=JQ (merci Monsieur !)

Le TEMPS BRÛle aussi !

Peut-on dire aujourd'hui que le kapital n'est plus qu'une grande enveloppe vide, un espace multiforme dépeuplé ? De qui, de quoi Nixon (par exemple) est-il le chef ? Sur qui donc règne le kapital sinon sur ce central, ce réseau serré canalisant les énergies et les paroles, normatif, formateur, informatique ?

Du moins est-ce vrai pour les pays avancés, au coeur du système,

où même pinochets et colonels ne sont plus rentables,

où on ne parle plus d'eux que pour entretenir le mythe du libéralisme,

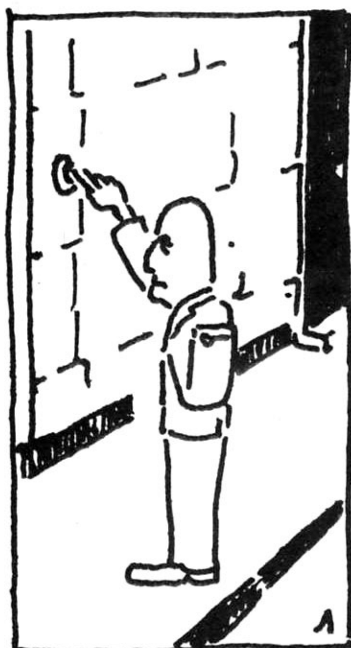
où, si par extrême nécessité, on les utilise encore un jour, le lendemain ils n'existeront déjà plus,

où ils ne seront jamais que le frémissement d'horreur de l'histoire, image grossie et hideusement déformée du spectre de pénurie entre pétrole et atome.

Si un kapitalisme de marchandise concrète a pu soumettre des générations de prolétaires, ne leur concédant que le prix du maintien de leur productivité peut-on dire aujourd'hui que le kapitalisme-à-visage-humain où nous survivons n'a plus qu'à nous encadrer, que tout y est mesuré et interchangeable dans un équivalent-fric général, et que cette simple loi de la valeur forme toute la logique du système et assure sa reproduction élargie? Cela semble schématique et comme issu du modèle marxiste productiviste plaqué sur un système singulièrement different. Par contre je peux affirmer que dans le capitalisme moderne,tout est contrôlable,repèrable,calculable,manipulable (objets,individus,nature,culture,économie,politique..) ce qui ne signifie pas tout à fait interchangeable et entièrement convertible en blé.

Au lieu d'assigner à chaque individu(chaque objet...) une valeur marchande unique,le système lui établit un profil,un ensemble de coordonnées qui le positionne et l'évalue. En ce sens le capital a réellement conquis l'espace: son allié-né est devenu -peut etre l'a t il toujours été- multidimensionnel.

La hièrarchie perd ainsi son caractère de forme dominante des rapports sociaux.L'essentiel n'est plus que j'ai des chefs et des subalternes, mais que je sois traversé de multiples rapports,imposés(voir "En Classe" S et V n°17) qui me piègent et me maintiennent en place et dont la résultante statistique forme la prétendue égalité démocratique.



Positionnement, manipulation, contrôle : la science en est l'instrument privilégié. L'importance et l'unité de la science n'ont émergé qu'au vingtième siècle avec la physique moderne. Auparavant, le kapitalisme fortement hièrarchisé pouvait s'en passer - ou, du moins, ne nécessitait que quelques lois et théories simples, voire empiriques - au prix de répression et d'exterminations sans pitié. L'histoire lui a montré qu'il n'en obtenait qu'un équilibre précaire. Aujourd'hui, il ne peut plus se reproduire que par l'envahissement et la surcroissance scientifique. On aurait tort de sousestimer l'emprise de la science : elle normalise l'ensemble de nos relations à l'autre, que l'on soit ou non scientifique (un scientifique ne l'est d'ailleurs vraiment qu'à l'intérieur de son étroit domaine de spécialiste : pour le reste, c'est un "homme de la rue"). Même en psychanalyse : "le sujet sur quoi nous opérons ne peut être que le sujet de la science", quelle tête doivent faire les psycho-humanistes !

Ceci ne s'applique pas qu'aux rapports sociaux et interpersonnels. Par la science et au nom de la science, le système institue sa loi sur la matière, la nature, etc... On y reconnaîtra ces trois opérations

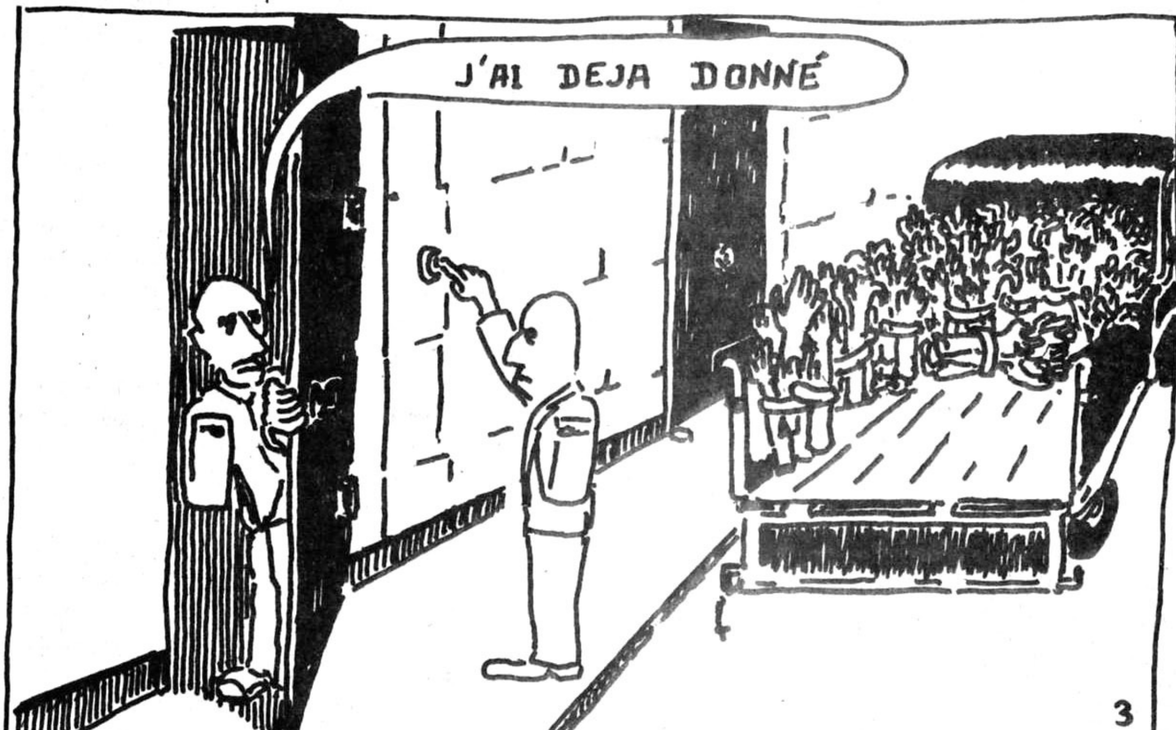
- .création de concepts autorisant la mesure (définition des valeurs)
- .établissement de modèles , permettant mais limitant l'échange de ces valeurs ; et toute la bataille réformiste consiste à "améliorer"le modèle
- .définition d'un critère de vérité, vérité scientifique, lui assurant non seulement son autonomie, mais surtout son hégémonie universalité et toute-puiscience . La loi de la gravitation est vraie dans le sens où deux points matériels s'attirent mais quand je tourne autour de quelqu'un je finis toujours par tomber dessus



Ces trois opérations constituent l'identification de la science à la "réalité" . D'une façon générale, l'identification est le moteur du système : je m'identifie à ma situation, je m'identifie à l'image qu'on me renvoie, j'identifie la matière à un agrégat de molécules, etc... Le processus fonctionne à partir de données abstraites, imaginaires (concepts) : situation, image, molécule, qui seules sont manipulables .
Il s'agit donc d'abord d'une séparation (spectacle), suivie d'une retour en force vers l'objet par la loi et le contrôle . Alors l'objet peut"s'appeler" par son nom . Ne dit-on pas d'un fonctionnaire qu'il est nommé à tel poste ? Nommer c'est nier puis lier . La négation seule, serait dangereuse: elle va trop loin ; irresponsable, elle contient en fait l'infini par sa propre négation, etc... Par le jambage supplémentaire qui fait du non un nom, le sujet est lié à l'ensemble des déterminations . Langage rationnel, langage de dénominations, langage idéal d'une communication rapide et sans intensité .

La raison résonne dans son univers vide . Toute relation au monde (toute vision) autre que celle de la réduction scientifique est censurée . Toute tentative de changer ces rapports hors du calcul opérationnel est réprimée .

Plutot qu'un miroir, l'identification apparait comme un cercle vicieux, une révolution au sens d'un tour sur elle-même, cernant une réalité dont ne sait rien d'autre que c'est ce qu'elle cerne . Principe d'identité : A est A . Que s'est-il passé entre A et A ? Rien d'autre qu'un moment . Chaque retour sur soi marque un temps écoulé : battement, jour, année . L'identification, moment de la science, secrète le temps linéaire et son mythe le progrès . Le progrès n'est pas cette instance morale qui dicte :"produisez plus; connaissez d'avantage", c'est le résultat de l'accumulation de conscience, ou accumulation d'identités , c'est l'effet idéologique le plus direct du temps scientifique .



Perdez votre identité et vous perdrez la notion même du temps . On pourrait voir qu'avec d'autres rapports à la réalité, tels par exemple que la soumission (Dieu,Nature ,etc), on engendre un autre temps, ici temps figé, éternel détour de soi, fermeture et non renversement de la science . Sur le mode de l'immersion : temps cyclique, sur le mode du jeu : temps aléatoire, sur le mode de la sensualité : temps musical (rythme) .

Le temps linéaire de la science ne conserve que deux proprietés: irréversible et quantifiable. C'est peu, c'est énorme. Il ne s'appuie plus sur une quelconque origine,il n'a pas d'autre fin que lui-même.Pas de moment plus intense:tout est uniformémrnt plat, identique,ramené à une durée.

Le temps historique de Marx ne s'en éloigne guère Sans doute fasciné par le capitalisme ascendant, il ne réalise qu'un compromis étrange entre l'abstraction vide du temps linéaire et le moment mythique, originel et final, de la révolution, qui donne sens à l'histoire : à la fois jugement dernier et création d'un monde nouveau . Mais l'histoire moderne n'a pas besoin qu'on lui donne un sens : il est sa propre essence . De même elle n'a que faire de cet instant cristallisé du grand soirsoir . Aujourd'hui Marx n'est pas dépassé, il est asphyxié .

Le kapitalisme scientifique ne laisse subsister sur son passage qu'une simple trace : un signe, qui seul alors se laisse voir, éblouissant et masquant la manipulation qui s'opère dans notre dos . Ces signes, figures de symbole, s'étalent sur les murs et partout, prenant la majuscule qui convient à leur manque d'épaisseur : Nature (yaourt), Femme(muette), Soleil (vacances), Peuple (représentation), etc... L'importance que prend ce spectacle peut faire croire qu'il est l'essentiel du kapitalisme . Que celui-ci a besoin pour se reproduire, pour asseoir son pouvoir, d'utiliser de telles références (naturelles, sexuelles, morales, etc...) . Son temps linéaire serait donc pseudo-cyclique : retour du week-end, des kongépeillés, des élections, circuit fermé de la monnaie, etc... C'est encore privilégier le contenu sur la forme : ce qui compte c'est l'étendue d'une publicité et non le pseudo-symbole qu'elle supporte, qui n'est que l'apparence d'une apparence, les congés payés peuvent bien se prendre à n'importe quel moment de l'année (ça commence), le système ne s'en porte pas plus mal . Il n'est pas nécessaire d'appeler une voiture "chambord" ou "palace" pour donner une illusion d'aristocratie au consommateur éventuel : DS 21, 2000 , 504 suffisent largement .

L'univers automatisé qui s'installe, on aurait tort de croire que sa froideu- révoltera un jour les "humains" . D'abord il n'est pas inerte : les signes s'agitent autour de nous, théories et modèles secouent le monde scientifique . Ennuyeux sans doute, surement pas angoissant . Les robots peuvent être heureux,mais ils n'en jouissent pas .

La logique ne peut être anéantie que par ce qu'elle écarte : désirs, internés,hors la loi , irresponsabilité . Hors du temps linéaire, ils ne peuvent y être ni inscrits, ni comptabilisés .
IL N'Y A PAS D'ACQUIS DES LUTTES :LIP, LA COMMUNE, ABSENTEISME, MAI 68, UN INCENDIE .

Tout ce que je viens d'écrire est archi-faux Cet article est un véritable tissu de mensonges . La vraie définition du temps est la suivante : la seconde est la trente et un millions cinq cent cinquante six mille neuf cent vingt cinq virgule quatre vingt dix-septième partie de l'année tropique pour 1900 janvier zéro, à douze heures de temps des éphémérides .

*

CÉCILE

Saurai-je un jour pourquoi j'admirais tant le doux battement de
ses cils? Etaient-ils plus dociles que les cils sans
rêves de cécile sorel, étaient-ils plus
solides,étaient ils moins faciles ?
Sur ces cils d'amour aujourd'hui .
il neige et le champ beige en
grève,de grège vire vers le blanc
Voila pourquoi le temps est si
propice à l'en- lèvement des
Sabines qui s'abiment si
on les jette dans l'
abîme du temps tant
tentant qui n'en
demandait
pas tant.
Elles re-
posent
dans
des
sources
mesquines
sourdes à la
mescaline .
Sabine et
Aline. Sabine est
câline, Aline est saline.
L'une est de pâle kaoline
l'autre est de tendre
alcaline. Sur toutes
les deux mes yeux ne
veulent que déposer,tran-
quilles un baiser de rubis
volé. Mais Cécile? Saurai-
je un jour pourquoi j'admi-
rais tant le doux battement de
ses cils?

"Survivre et Vivre" se réunit chaque semaine. Les thèmes de discussion y naissent sans règle fixe, de l'actualité ou des obsessions théoriques et pratiques des participants.
Ce qui suit est le compte-rendu de l'une de ces réunions ; la pensée des gentils-membres de "S et V" y est donnée dans toute la splendeur de son brouillonnement et de son approximation.
Quelques obsessionels ont voulu préciser la chose : leurs additifs sont en marge.

CELA TOURNA AUTOUR

de trois mots : pouvoir, loi et signe.

Apparemment, nous avions un problème avec le mot pouvoir. Ce mot chargé de tous les dégoûts possibles, nous voulions le réinvestir autrement. Aussi, deux discours se mêlaient : l'un où nous cherchions à préciser notre position vis-à-vis du pouvoir comme une entité extérieure ; l'autre, où nous cherchions en nous ce que serait le point d'appui d'un pouvoir non plus extérieur, mais imbriqué à notre désir.

Les questions posées dans le premier discours étaient :

§ Y a-t-il encore un pouvoir à prendre ? Peut-on expliquer le fonctionnement social en termes de pouvoir ?

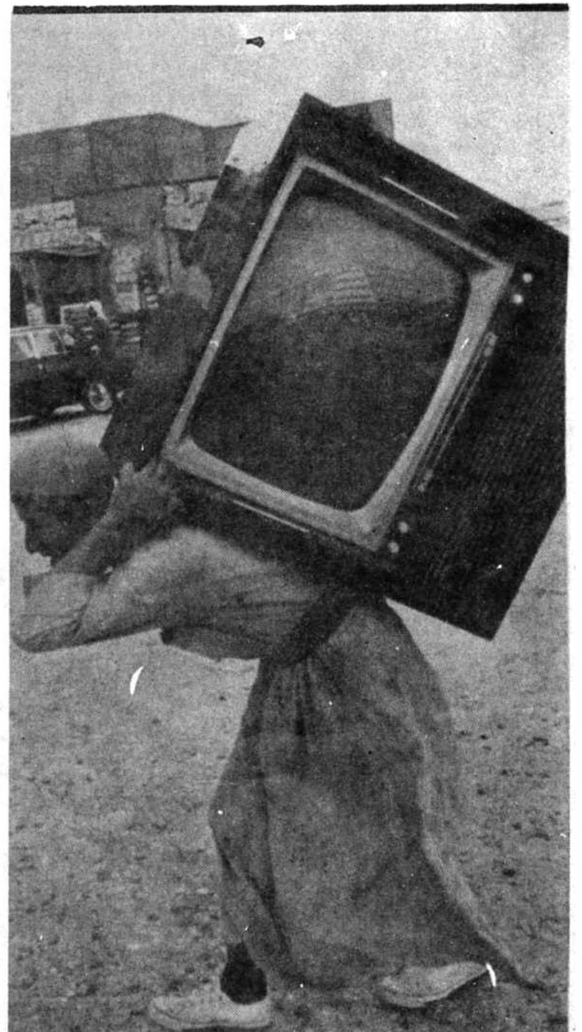
§ Mais il y a un pouvoir à détruire. Sur quoi est-il basé ? Quel est le rapport entre la machine du pouvoir étatique et social et le code ?

Les questions du deuxième :

§ Que faut-il penser du pouvoir dans les sociétés primitives (circulation, ...) ?

§ De quelle nature est le pouvoir dans nos groupes ?

§ Qu'est-ce qui, dans le désir, constitue le pouvoir ?



Il n'y eut que bien peu de réponses à ces questions.

- Nous avions tous (?) bien envie d'affirmer qu'il n'y a plus de pouvoir à prendre. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Que l'on ne peut pas espérer se servir de la machine de pouvoir pour changer les rapports sociaux (ce n'est qu'une belle évidence) ? Ou que cette machine elle-même s'est tellement di-

luée, est devenue tellement abstraite, qu'il faut dire : il n'y a plus qu'un code qui renvoie à lui-même, sortons-en.

- nous n'étions pas d'accord sur une question : le pouvoir est-il fondamentalement répressif, une machine à empêcher le désir de faire ces choses merveilleuses qu'il ferait sans lui ? Ou bien est-il une machine à nous priver de désirs, à faire du désir quelque chose d'extérieur à nous ?

- DM. déclara que le pouvoir, c'était du désir, c'est-à-dire que celui qui a le pouvoir (dans nos groupes par exemple), c'est celui qu'on désire parcequ'il a quelque chose que l'on n'a pas (et qui serait le pouvoir justement). Ce qui soulève la question : est-ce que cela se mord la queue comme ça dans la réalité ou seulement dans la tête ?

- PhA. hasarda que dans le désir lui-même -le fait de désirer- il pourrait y avoir quelque chose qui produit du pouvoir. Il voulait dire que, sans doute, il faudrait faire quelque chose avec le pouvoir, jouer par exemple.

- JPM. et JC. semblaient séduits par la circulation du pouvoir dans certaines sociétés primitives.

- S. n'avait pas l'air enthousiasmé à l'idée de reprendre à notre compte quelque chose qui tourne autour du mot pouvoir.

Nous nous sommes ensuite promenés autour du mot loi. Et là encore, un discours critique sur la nature de la loi sociale en vigueur et un discours désirant sur ce que veut dire la loi dans la dissidence se mêlaient.

Sur la loi sociale actuelle, nous étions relativement d'accord. D'un côté, la loi écrite (code pénal, ...) perd son aspect "naturel", est transgressée sans arrêt sans que ces transgressions mettent en péril le fonctionnement social (avortement, drogue, ..) De l'autre, une loi implicite, ou plutôt un système de référence interiorisé dans lequel s'inscrivent les rapports sociaux, et qui prend une allure de moins en moins nécessaire. Elle est de moins en moins liée à des phénomènes économiques concrets et semble ne plus se fonder que sur la reproduction du système.

Dans la discussion sur la loi dans la dissidence, ce fut un feu d'artifice d'affirmations hésitantes et contradictoires qui avaient l'air de vouloir répondre aux questions suivantes/:

Précisons : Ce raccourci rassemble deux constatations : D'une part, les chefs sont toujours désirés ; D'autre part, un chef sans désir est un chef fini.
L'égalitarisme se casse aussi le nez sur la question du désir. Notre effort pourrait consister, non à faire disparaître toute trace du pouvoir, mais à viser sa non-accumulation, sa non-institutionnalisation : que chacun soit à tout moment en position d'exercer du pouvoir sans autre aide que la force de son désir. Il s'agit d'autre chose que de faire circuler un pouvoir dont la nature et les effets restent les mêmes. Ces sociétés sont ennuyeuses, où des maîtres différents exercent tour à tour le même pouvoir. Je pense plutôt, soit à l'infinie multiplication des hiérarchies (amoureuses, culinaires...) et des catégories chez Fourier, soit aux <u>moments</u> de souveraineté auxquels accèdent les héros de Bataille, qui sont aussi les moments où ils sont à la limite de leurs forces, et donc défaits, perdus, fragiles...

I- Quel rôle joue la loi vis-à-vis de la présèrvation du groupe dissident, de sa continuité? Et à travers cela, qu'invesstissons-nous dans la dissidence? Peut-on y fonder un (des) système(s) de rapports sociaux durables?

2- Comment la loi peut-elle être "arbitraire"? Cela peut-il être n'importe quel arbitraire?

3- Faut-il voir la loi comme un outil permettant des pratiques exploratoires destinées à nous faire découvrir de nouveaux horizons, ou comme quelque chose qui vise à créer une sorte de définition de la micro-société dissidente, et donc vise tout de même une certaine stabilisation?

DG. cite Bataille: "une societé qui se fixe comme excés horrible sa propre destruction, mais c'est cet excés même qui montre le sens du mouvement."

La question de l'arbitraire nous excita beaucoup. JPM. voulait quelque chose de beaucoup plus arbitraire que les lois des sociétés primitives qui ont encore besoin du mythe des origines. B. proposa du super-arbitraire (se gratter le nombril avant le repas). Du coup DM dit que cela ne pouvait pas être n'importe quel arbitraire. Il fallait un point d'appui sur notre corps, peut-être un "rapport à la nature", aux tâches concrètes du groupe.

Sur la troisième question, n'apparurent que les désirs de chacun, eux-mêmes contradictoires. PH.A. et B. étaient peut-être un peu plus du coté pratiques exploratoires.

Sur la question du code et des signes, nous sommes restés entièrement dans le discours critique. Visiblement, nous ne comprenons pas encore trés bien comment ça se goupille:

On peut toujours baptiser code n'importe quelle règle sociale et dire que la nouveauté des codes modernes est d'être hiérarchiques. Autant dire alors qu'on est contre la hiérarchie, ce dont la CFDT et divers autres se sont déjà chargés, merci.

On peut aussi voir dans le code une règle sociale <u>nouvelle</u>. Pour Baudrillard, le code règle l'ensemble des échanges du système actuel <u>de la même fason que</u> la loi de l'équivalence générale réglait l'échange des produits matériels au moment où le Kapital ne colonisait que cet échange là.

Sous le régime du code, "un terme ne vaut que par sa relation <u>et sa commutativité</u> avec d'autres termes". (Utopie 8)

Le code naît d'une réduction des contenus sociaux à des signes, et régit le fonctionnement de cet ensemble de signes. Ce qui était contradictions, différences devient binôme inoffensif et fonctionnel. Qu'abondance et pénurie soient deux termes substituables, que le Kapitalisme puisse jouer de l'un ou de l'autre à sa guise : Effet de code. L'enjeu alors est d'échapper à cette comparabilité, cette équivalence universelles, cet applatissement que le code ordonne et règle.

JPM et S firent apparaitrent qu'il y ades signes dans toute société, le fait nouveau étant l'apparition d'un code unique, hiérarchisé, se répandant jusqu'a contenir tou tes les significations possibles au prix d'un ce certain relachement de son pouvoir.

Le rapport de ce corps au code posait un problème: le phallus code le corps, l'organise, donc mutile sa diversité, le prive d'une part de ses possibles. Mais ce codage permet une jouissance sur laquelle S. insista: "quoi qu'il en soit, n'est-il pas vrai que nous nous libérons?" Est-ce parce que nous dépassons le code ou parce que nous dérivons sur ses bords ?

APRÉS UN ULTIME ENTRETIEN AVEC LE PAPE, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NE RIEN RÉVÉLER DE NOUVEAU SUR LA DÉJA TROP PÉNIBLE AFFAIRE DE LA MORT DU CARDINAL DANIÉLOU.



**

6 JUIN 1974

30° ANNIVERSAIRE



DU DEBARQUEMENT DES TROUPES FASCISTES EN FRANCE

A PROPOS DU POUVOIR

Lorsque ce mot est évoqué, il l'est pratiquement toujours en terme de Pouvoir étatique, de hiérarchie, de petit chef qui fait chier (1), toutes choses où l'ambiguité est absente et naturellement c'est vécu comme abominable, insupportable et dénoncé avec force cris et injures . Par contre dans nos structures propres, celles où l'on se plait à distinguer les auspices de la vraie Vie (excusez cette expression empruntée au vocabulaire électoral), on n'en parle plus ou de façon très allusive et sporadique tendant à signifier que "eh oui, on n'est pas encore tout à fait égaux, mais calmez-vous, je sens que ça vient" .

Le sujet est pratiquement tabou, relève de l'indécence et de l'obscénité, on le nie et on en rot de la même manière qu'on plaisante gauloisement pour éviter de parler sexualité, l'analogie, d'ailleurs, n'est peut-être pas fortuite .

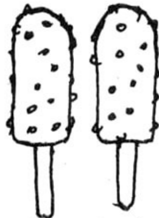
Et pourtant le problème est crucial, il est au centre de nos rapports, il sous-tend nos paroles et nos actes et comment peut-on le nier ? Qu'il y a-t-il derrière cette phrase mille et une fois entendue à S etV ou ailleurs : "Moi, de toute façon, j'ai rien d'intéressant à dire" .

Cette gêne à en parler, peut-être faut-il y voir la crainte de l'échec d'un idéal égalitariste ? Toujours est-il qu'à ce niveau la spirale du pouvoir s'enroule, mue par une dynamique propre et chacun se terre davantage dans l'acceptation de son rôle, "Moi, de toute façon, je n'aurai jamais rien d'intéressant à dire" .

Certes, il y a des exceptions, de celles qui entretiennent les illusions : dans toute société, on peut espérer par la grâce d'un haut fait d'armes, d'économie ou de discours, grimper dans l'échelle du pouvoir . Nos démocraties nous ont montré à loisir ce que cette apparence de circulation du pouvoir pouvait avoir de fallacieux . Le pouvoir est à prendre ou à abandonner : deux thèses d'une polémique qui ne s'éteint pas, et à mon sens sans issues . Allons-nous nous conformer à la dialectique du maître et de l'esclave, où pour se reconnaitre, il faut dominer . Il me semble qu'un enjeu serait d'inventer de nouvelles approches au problème .

(1) ou encore, très à la mode, de sociétés primitives

Si nous nous interrogions sur ce que doit être notre attitude avec les femmes, au volant ou dans un groupe, sur la peur d'être chatré, cette angoisse sans cesse renaissante qui doit sans cesse être comblée et qui exige pour cela de conquérir les femmes et de tuer les autres males en les doublant ou en les commandant ? On part à la recherche d'un ersatz d'identité dans une société où elle a disparu, tuée par la dilution des rapports sociaux .



Après l'echange des femmes chez les esquimaux

Apparamment, les esquimaux avaient supprimé cette peur et cette compétition, par la pratique de l'échange systématique des femmes pour sceller une alliance entre hommes . Mais il s'agit d'un mode de fonctionnement du pouvoir, où l'égalité à l'intérieur du groupe des hommes se paye de la domination, absolue, de ce groupe sur celui des femmes .

A moins que nous plaçions le pouvoir dans le champ ludique, de sorte que sa possession soit purement arbitraire et temporaire, ce qui permettrait de développer des techniques exploratoires nouvelles quand aux relations inter-individuelles, car au fons dominer quoi ? Les autres, ou bien sa vie, non pas abstraitement, avec des concepts qui se mordent la queue, mais avoir le désir des autres, le désir de s'accepter et de se transformer et de se perdre en se déployant .

En tout cas une chose est sure; si on se contente d'affirmer de façon axiomatique et préalable l'égalité de tous, c'est le retour garanti à la symbolique mère, avec comme conséquence la dislocation d'un groupe ou sa soumission à un père (2)

(2) cf. S et V n°17 : La loi des marginaux

L'angoisse d'être Pape

COMPOSITION FRANCAISE

Sujet : Du matérialisme chez les indiens Yaquis

"L'herbe du Diable et la Petite Fumée"
"Voir"
ou
les enseignements d'un sorcier Yaqui,
recueillis par Carlos Castaneda

Castaneda est un étudiant très américain, qu'une recherche sur les plantes médicinales met en présence d'un indien, Don Juan, très versé sur le sujet qui l'intéresse.

Or, il arrive que Don Juan, au lieu de se contenter d'accroître le savoir de notre apprenti-ethnologue, se livre sur lui à une vaste entreprise de destruction de tout ce sur quoi repose le savoir en question : la logique, la cohérence, et jusqu'aux évidences les plus sûres, selon lesquelles on ne peut être qu'à un endroit à la fois, une voiture ne peut pas disparaitre sous un caillou, ou un indien est forcément plus malheureux qu'un Yankee.

Pendant dix ans, Castaneda fait régulièrement de courts séjours chez Don Juan, au cours desquels le vieil homme l'initie à sa "connaissance". Tout au long de cet enseignement, Castaneda, tout ébranlé qu'il soit, conserve assez de lucidité occidentale, ethnologique et commerciale, pour ne jamais cesser de prendre des notes et pour ensuite en tirer trois livres, dont deux ont été traduits en Français.

Situation du livre...

Ce que pense et vit Don Juan nous parvient à travers le triple filtre de ce qu'il a choisi de dire à Castaneda, de ce que ce dernier a pu en comprendre et en noter, et enfin du choix qu'il a fait de publier certaines parties de ses notes plutôt que d'autres. Prudence donc, dans la lecture -et pour une autre raison encore : aux U. S. A., ces trois livres se sont répandus comme une trainée de poudre parmi les néo-mystiques marginaux.

Il y a une ambiguïté fondamentale à ces livres : Castaneda va très loin dans un monde auquel il demeure cependant radicalement étranger. Faute de la reconnaître, on tire de ces livres la possibilité d'une proximité avec la culture de Don Juan : Attitude de mystique, ou de touriste, qui revient à gommer complètement la radicalité de l'interrogation que Don Juan nous adresse.

...De Don Juan...

C'est un sorcier, mais un sorcier sans emploi : les autres indiens yaquis lui reconnaissent une certaine sagesse,mais ses sornettes ne mordent plus sur eux : quelque chose à mi-chemin entre le vieux sage et le vieux fou. Le propre petit-fils de Don Juan veut bien condescendre à absorber du peyotl, mais qu'au moins en échange on lui offre une moto...

S'il parait qu'on ne peut étudier une culture qu'au moment où elle se décompose, la culture yaqui est bien offerte à l'étude. Il est difficile d'apprécier ce qui peut passer de la solitude de Don Juan dans ses paroles. Visiblement, il utilise sa "connaissance" pour apaiser son amertume : Don Juan parle parfois des non indiens avec une haine et une tristesse profondes, parfois aussi d'un curieux point de vue de Sirius :

> "Et la seule chose qui l'emporte reste que la vie fut en tout trop courte pour les uns et les autres (oppresseurs et opprimés)"

Il y a déjà quelque chose d'assez poignant dans le fait que Don Juan en soit réduit à transmettre sa connaissance à un blanc. Au reste il se défend : ce n'est pas lui qui a choisi Castaneda , c'est Mescalito (le peyotl) qui l'a pris en une étrange amitié...De là, la tendresse ironique qui baigne les rapports de l'initiateur à l'initié. Il y a chez Don Juan un humour souverain, parfois énorme parfois très subtil, feu d'artifice séducteur où viennent s'engluer les pesantes questions rationnelles de Castaneda. Dans cette rencontre l'ethnologue est souris, et "l'indigène" est chat - et quel chat !

... De ce qu'il enseigne...

> "Je n'étais pas encore rentré en moi, -il faudrait dire : sorti en moi. En moi, dans cet assemblage disloqué, ce morceau de géologie avariée".
>
> Artaud ; La danse du peyotl

Qu'enseigne Don Juan ? Ce n'est pas vraiment lui qui enseigne. Il donne les règles -minutieuses- d'accés à un enseignement qui est en fait dispensé par Mescalito, au contrôle du pouvoir contenu dans l'Herbe du Diable. Mescalito enseigne "la juste manière de vivre", mais jamais directement : Si votre rencontre avec lui est bonne, c'est un encouragement à poursuivre le voyage... Quant au reste, Mescalito ne fait pas de sermons. Mescalito n'est pas Dieu, ni un principe transcendant.

La connaissance de Don Juan n'est ni connaissance du monde ni connaissance de soi ; Don Juan introduit aux forces que recèlent et soi et le monde, donnant la règle du jeu qu'il convient de suivre avec elle. L'homme de connaissance est un "guerrier". Le guerrier réalise ce qu'Artaud reprochait à l'humanité de ne pas se donner la peine de faire :

> "Entrer dans ce coudoiement naturel des forces qui composent la réalité".

Ce coudoiement dissout le rapport d'appropriation que nous entretenons avec la nature, le rapport du sujet à l'objet, bouleverse donc tout notre rapport au pouvoir. il ouvre sur l'échange, sur la réversibilité. Dans le monde de Don Juan, tuer une plante veut dire qu'on prend le risque d'être tué par elle. Un sorcier "n'a" jamais véritablement un pouvoir. Don Juan, parlant d'un de ses pareils :"Pouvoir qu'il a harnaché et qui, soit dit en passant, n'est ni le sien ni celui de n'importe qui".
Pour Don Juan, la volonté est <u>aussi</u> un moyen de perception, alors que nous n'y voyons qu'un moyen d'action. A l'action sur le monde, Don Juan substitue le jeu avec le monde et avec les forces qui y jouent.



Il ne s'agit pas, avec Don Juan, d'entrer en soi, de mieux se connaître par les drogues, non plus d'ailleurs que d'être "hors de soi"[1], comme dit Artaud, de jouer comme partie d'un ensemble de forces. Don Juan ne se fond pas dans le grand Tout de la Nature, il ne se soumet pas aux "lois de la Nature", cela c'est encore de la mystique occidentale. Don Juan lutte, ruse, s'amuse avec les forces parfois bénéfiques, parfois maléfiques, du peyotl, de la petite fumée, de la mort aussi. Un coudoiement étonnamment pratique, terre à terre, a-religieux de ces forces. Là est le "matérialisme" de Don Juan.

De même, des Tarahumaras (peuple voisin des Yaquis, qui utilise aussi le peyotl) qui déposent une pierre au pied d'une croix plantée à l'entrée de leur village chaque fois qu'ils passent devant, Artaud écrit :

> "Ce n'est pas une superstition, mais une prise de conscience. Cela veut dire : Marque le pas ; rends toi compte. Prends conscience des forces de la vie contraire, car sans cette conscience tu es mort".

(1) Lire:Mais,comme dit Artaud,de"sortir en soi,de jouer..

La mort, la folie contrôlée

Le coudoiement de ces forces n'est pas sans danger. On y risque sa peau et Castaneda décrit plusieurs moments de son apprentissage où l'effroi atteint un degré rare, d'autant que le danger sourd des objets les plus anodins ou le plus proches : un buisson, un ruisseau, Don Juan lui-même.

Un guerrier vit donc avec l'idée de sa mort, ou plutôt avec sa mort elle-même. Elle a sa place, un mètre derrière Don Juan, sur sa gauche. Elle est le vieil ennemi, toujours présent, que l'on finit par prendre en amitié. Cette fréquentation de la mort produit une attitude que Don Juan nomme "folie contrôlée", et que deux citations aideront à cerner :

"Un homme (qui vit avec l'idée de sa mort) ne désire absolument rien car il a acquis un appétit silencieux pour la vie et toutes les choses de la vie. Il sait que sa mort ne lui laissera pas le temps de se cramponner à quoi que ce soit : donc sans en ressentir un désir obsédant, il essaie la totalité de toutes choses"

Et ceci :

> "Un homme de connaissance choisit un chemin qui a du coeur et le suit. Alors il regarde, se réjouit et rit. Puis il "voit" et sait. Il sait qu'il ne va nulle part, comme tous les autres. Autrement dit, l'homme de connaissance n'a ni honneur, ni dignité, ni famille, ni nom, ni patrie, mais seulement une vie à vivre...Que ses actions aient été bonnes ou mauvaises, réussies ou non, ne le concerne en aucune façon".



"... DON GENARO CHIE EN FAISANT TREMBLER LES MONTAGNES."

L'équivalence qui sous tend la folie contrôlée effraye beaucoup Castaneda, et nous aussi. Elle ouvrirait, en Occident, sur le nihilisme ou, pour les plus faibles, sur le mysticisme. Elle est à l'origine de la résignation sociale de Don Juan. Elle prend le contrepied de toutes les idées de risque, de perte, et de passions qui nous animent en profondeur.

Mais cette découverte de l'équivalence ne s'accompagne pas d'un repli dans un quelconque monde de l'essentiel, lequel ici n'est pasailleurs mais double le premier, le colle complètement. Au contraire, elle projette Don Juan dans le monde sensible : appétit silencieux de la vie. Non pas la fin du plaisir, mais quelque chose comme un autre fonctionnement du désir, qui privilégierait le chemin par rapport au but, le "flux" du désir par rapport à son objet. Ce qui est effectivement le contraire de la passion, où l'objet du désir tire toute sa puissance d'être manquant. Et ce qu'en définitive, la folie contrôlée refuse, c'est le manque -puisque la mort est là pour nous dire que, de toutes façons, nous n'aurons jamais rien.

Nous autres occidentaux vivons du manque. C'est sur lui que reposent l'organisation de notre désir (manque de la mère, du phallus...) et le primat de l'économie (Vous avez besoin de ... nous dit l'Economie Politique). DonJuan ne dit pas "vous ne manquez de rien", mais il joue l'exercice du désir contre son objet, le jeu avec le monde contre la maîtrise du monde.

Don Juan rit, Zacatéca danse, Don Genaro chie en faisant trembler les montagnes... Il y a autour de nous comme une ronde de sorciers yaquis qui nous hurlent : Vous n'êtes pas au monde, guignols !



le dessin en couverture de ce journal représente Don Juan, "voyant" le ruisseau qui coule près de chez lui sous forme d'oeufs lumineux.



BIG BROTHER



VOUS REGARDE